

CAHIERS SIMONE WEIL

*ÉCONOMIE, ÉCOLOGIE, CRITIQUE DU CAPITALISME
CHEZ SIMONE WEIL
III*

Revue trimestrielle publiée par
*l'Association pour l'étude
de la pensée de Simone Weil*

SIMONE WEIL ET L'ÉCOLOGIE

Dominique BOURG *

Simone Weil n'est pas une écologiste, ni même une figure proche de la pensée écologique ¹. Elle n'a ni fait sienne la question naturelle, ni influencé, ne serait-ce qu'indirectement, la pensée écologique. Et pourtant elle est un des rares penseurs modernes à avoir interrogé le dualisme caractéristique de la pensée moderne, celui opposant une nature purement mécanique, comprise au travers de la science galiléenne puis newtonienne, et une humanité hors nature, porteuse de valeurs et d'aspirations en conséquence désincarnées ; en outre, elle a pointé en quoi ce dualisme avait partie liée aux catastrophes de son siècle, et tout particulièrement au nazisme ². Elle va même jusqu'à discerner en Hitler un élève modèle de la modernité. C'est précisément cette réflexion sur le dualisme moderne homme-nature qui croise les chemins de la pensée écologique ³.

LE DUALISME JUSTICE/MÉCANISME, HOMME/NATURE

Dans *L'Enracinement* Simone Weil discerne une tension, et même une contradiction, entre les deux veines qui irriguent la modernité, à

*. Communication donnée lors du colloque « Économie, écologie, critique du capitalisme chez Simone Weil », les 30, 31 octobre et 1^{er} novembre 2015, à Paris.

1. Pour une analyse plus large de l'œuvre eu égard à la question écologique, voir R. Chenavier, article « Simone Weil » in D. Bourg et A. Papaux (ss. dir.), *Dictionnaire de la pensée écologique*, Paris, PUF, 2015.

2. Je me réfère ici essentiellement à *L'Enracinement* ; les références seront données entre parenthèses, avec les pages de l'édition suivante : *Œuvres*, Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 1999.

3. Pour une définition voir D. Bourg et A. Papaux, article « Pensée écologique », in D. Bourg et A. Papaux (dir.), *Dictionnaire de la pensée écologique*, *op. cit.*, pp. 756-759.

SOMMAIRE

Dominique BOURG	
<i>Simone Weil et l'écologie</i>	1
Olivier REY	
<i>Qu'aurait pensé Simone Weil de l'encyclique Laudato si'</i>	17
Robert CHENAVIER	
<i>L'axe de notre système social est-il « en train de se retourner » ?</i>	33
Gizella GUTBROD	
<i>Notes sur le rapport entre Simone Weil et François Mauriac</i>	51
<i>Comptes rendus</i>	71
<i>Citations</i>	81
<i>Échos et nouvelles</i>	91
<i>Compte rendu de l'assemblée générale</i>	95
<i>Table des articles publiés dans le tome XXXIX (2016)</i>	99
<i>Index des comptes rendus parus dans le tome XXXIX (2016)</i>	101

« La III^e République, en France, était une chose bien singulière [...]. Tout le jeu des institutions politiques était un objet de répulsion, de dérision et de mépris. Le mot même de politique s'était chargé d'une intensité de signification péjorative incroyable dans une démocratie. "C'est un politicien", "tout cela, c'est de la politique" ; ces phrases exprimaient des condamnations sans appel. Aux yeux d'une partie des Français, la profession même de parlementaire – car c'était une profession – avait quelque chose d'infamant. Certains Français étaient fiers de s'abstenir de tout contact avec ce qu'ils nommaient "la politique", excepté le jour des élections, ou y compris ce jour ; d'autres regardaient leur député comme une espèce de domestique, un être créé et mis au monde pour servir leur intérêt particulier. Le seul sentiment qui tempérât le mépris des affaires publiques était l'esprit de parti, chez ceux du moins que cette maladie avait contaminés.

On chercherait vainement un aspect de la vie publique qui ait excité chez les Français le plus léger sentiment de loyauté, de gratitude ou d'affection. »

(*L'Enracinement*, OC V 2, pp. 209-210)